

# La longue marche de Norman MacIsaac

## Portrait du nouveau directeur général de l'Œuvre Léger

■ ANNE-LAURE FAVEREAUX

ANNE-LAURE.FAVEREAUX@TRANSCONTINENTAL.CA

Depuis décembre dernier, Norman MacIsaac est directeur général du conseil d'administration de la Fondation Jules et Paul-Émile Léger. *L'Express d'Outremont* l'a rencontré.

La première expérience de Norman MacIsaac, en Somalie à l'âge de 19 ans, dans le cadre d'un programme de coopération *Jeunesse Canada Monde*, lui a permis de se confronter à une nouvelle culture. « Dans tous les pays où j'ai vécu, j'ai toujours appris la langue locale », fait valoir le nouveau directeur. Bolivie, Népal, Inde... Norman MacIsaac a vécu aux quatre coins du monde.

Concilier voyage et aide humanitaire, c'est ce qu'à toujours fait M. MacIsaac. Au cours de sa carrière, l'homme a œuvré dans de nombreux pays d'Afrique, d'Amérique latine et d'Asie dans le domaine de la coopération internationale. Il a aussi travaillé à l'Agence canadienne de développement internationale et au Centre d'étude de coopération internationale.

### RESPECTER ET VALORISER LES COMMUNAUTÉS

Détenteur d'une maîtrise en affaires internationales, spécialisée en développement international de l'Université Carleton, Norman MacIsaac a en fait commencé ses études en urbanisme et en planification régionale. Mais, il a vite réalisé que ce n'était pas suffisant. Reprenant la parabole du fils prodigue, selon laquelle le mieux vaut enseigner aux pêcheurs à pêcher que de leur fournir du poisson, Norman MacIsaac voulait « aller plus loin. »

« Il faut respecter et valoriser les communautés et que les organisations se prennent en main.

Le point de départ devrait toujours être la communauté locale », affirme celui qui est devenu directeur de l'Œuvre Léger.

Norman MacIsaac insiste sur la valorisation des partenaires locaux et souligne l'avantage de travailler au Québec et à l'international. « L'idée c'est de ne pas inventer des solutions mais de répondre aux solutions proposées par la communauté », complète-t-il.

Même s'il a travaillé en collaboration avec la fondation tout au long de sa carrière, il ne l'a rejoint qu'en novembre dernier. Ce qui l'a attiré? Relever un nouveau défi. « J'ai appris depuis longtemps ce que j'aime : travailler avec les idées et en équipe. On ne va pas seulement lever des fonds, on veut impliquer les gens, les aider à comprendre. Avoir des projets que l'on a le privilège d'appuyer, cela m'alimente tous les jours. »

### NOUVEAUX DÉFIS

En tant que directeur général du conseil d'administration de la Fondation Jules et Paul-Émile Léger, M. MacIsaac évoque les défis qui l'attendent. Il souhaite, en premier lieu, tisser des liens entre la programmation du Québec et l'international.

« On n'impose pas une approche, on respecte et appuie l'innovation sociale qui vient de la base, que ce soit à Chibougamau ou à Ouagadougou », présente M. MacIsaac.

Dans cette même idée de partage d'expérience, il aimerait aussi que les différentes générations, jeunes et moins jeunes, soient engagées.

« On est à un moment de l'histoire où les aînés ont beaucoup à offrir. Ils vieillissent en santé et il y a un renouveau de l'engagement dans la société. D'un côté, il y a des opportunités avec le bénévolat et de l'autre, des défis croissants », se réjouit le directeur.



Depuis décembre dernier, Norman MacIsaac est directeur général du conseil d'administration de la Fondation Jules et Paul-Émile Léger. Aux quatre coins du monde, Norman MacIsaac s'est toujours investi dans la coopération internationale. (Photo: Denis Beaumont)

Pour orienter la nouvelle génération vers le bénévolat et l'engagement, M. MacIsaac évoque notamment l'utilisation des médias sociaux.

Le directeur de la fondation veut notamment poursuivre dans le mandat et la philosophie de la fondation. « Nous voulons saisir chaque opportunité de notre travail pour nous améliorer constamment et nous poser des questions, élargir nos horizons. La continuité professionnelle et le perfectionnisme en équipe sont ce qui démarque l'Œuvre Léger. Nous sommes des racines chez nous », conclut-il.